

## **Lettre aux Amis du 3 décembre 2025**

### **Voyage du pape Léon XIV en Turquie et au Liban**

#### **Lundi 24 novembre 2025**

Les préparatifs de l'accueil de Sa Sainteté le pape Léon XIV vont bon train et tous les Libanais, chrétiens et musulmans, officiels et citoyens, ont le cœur plein de joie. Nos réunions au Comité exécutif de l'APECL s'intensifient pour coordonner l'organisation de cet événement ecclésial et national.

Au même moment, Israël intensifie ses bombardements et ses frappes contre le Liban-Sud et la Békaa ; et ce malgré un cessez-le-feu conclu un an plus tôt. Hier les frappes aériennes ont atteint la banlieue sud de Beyrouth, fief du Hezbollah, et a ciblé Haytham Ali Tabatabaï, chef d'état-major du Hezbollah et commandant de l'unité al-Radwane, force d'élite du Hezbollah, et figure de proue de l'aile dure de la milice chiite opposée à toute concession sur les armes. Né en 1968 au Liban de mère libanaise et de père iranien, Tabatabaï est membre fondateur de al Radwane. Il est sous sanctions américaines depuis 2016 et le Trésor américain a offert une récompense allant jusqu'à 5 millions de dollars pour des informations à son sujet.

#### **Jeudi 27 novembre 2025**

Il y a un an, jour pour jour, un cessez-le-feu était conclu entre Israël et le Hezbollah, après 13 mois de guerre dans le sillage du conflit de Gaza. Mais depuis sa mise en application le 27 novembre 2024, l'armée israélienne a violé cet accord plus de 12 000 fois, de manière quasi quotidienne : incursions et frappes aériennes, tirs d'artillerie, destruction de bâtiments au sol, tirs en direction de civils, enlèvements, bâtiments piégés ou encore installation de positions militaires en territoire libanais. Ces violations israéliennes ont causé la mort de 343 personnes, dont 136 civils.

Le Liban officiel a dénoncé ces violations et a porté, à maintes reprises, plainte devant l'ONU, mais sans résultat.

### **Voyage du pape Léon XIV en Turquie et au Liban**

Après une longue recherche et une réflexion approfondie, et considérant les facteurs communs aux deux pays, je peux dire que ce voyage du pape Léon XIV s'inscrit dans la stratégie des trois objectifs qu'il s'était fixé lors de son élection le 8 mai 2025 ; à savoir : **la construction de la paix**, l'engagement pour **l'unité de l'Église** et **la question sociale**. Et c'est pour cela qu'il a pris le nom de Léon XIV en continuité avec Léon XIII (1878-1903) qui a marqué l'histoire par son engagement pour la doctrine sociale de l'Église et l'ouverture aux Églises orientales.

**1<sup>er</sup> objectif** : Léon XIV s'est engagé pour la construction de la paix, « **une paix désarmée et désarmante** » (8 mai 2025); « La paix du Christ qui n'est pas le silence de mort après le conflit, ni le résultat de l'oppression, mais un don qui concerne les personnes et réactive leur vie ; cette paix qui est réconciliation, pardon et courage de tourner la page et de recommencer ». Pour nous au Liban, cela exige : d'abord l'accueil de l'autre différent dans le respect de sa diversité ; ensuite le dialogue ouvert dans la sincérité et la charité ; et enfin le pardon et la réconciliation. Et cela exige de nous Libanais de nous engager dans un processus de « transformation des mentalités et de purification de la mémoire », comme nous l'avait demandé le pape Saint Jean-Paul II

en 1997, pour aboutir à une réconciliation nationale après 50 années de guerre et reconstruire le Liban, pays-message.

**2<sup>ème</sup> objectif** : Le pape Léon XIV s'est engagé à œuvrer pour l'unité de l'Église. C'est pourquoi il s'est dirigé vers l'Orient où sont ancrées les racines du christianisme et se vit l'unité dans la diversité, incarnée dans le premier concile œcuménique de Nicée (325). Il va s'adresser aux Chrétiens d'Orient, à l'exemple du Pape Léon XIII, pour les appeler à « préserver leurs traditions spirituelles et sapientielles uniques », et leur affirmer qu'ils « ont beaucoup à nous dire sur la vie chrétienne, la synodalité, la liturgie ; il suffit de penser aux Pères anciens, aux conciles, au monachisme : ce sont des trésors inestimables pour l'Église » ; et les encourager à « rester sur leur terre où est né Jésus et à être lumière du monde » (14 mai 2025). Il s'adressera à nos Églises orientales pour nous inviter à adopter, ou plutôt à restaurer, la synodalité qui nous incombe de marcher ensemble dans l'écoute, le dialogue, la participation et le discernement.

**3<sup>ème</sup> objectif** : Le pape Léon XIV prend à son compte l'héritage du pape Léon XIII et s'engage dans le devoir de l'Église à défendre les droits de l'homme, notamment des ouvriers, des pauvres, des opprimés, des marginaux, des réfugiés et des migrants. Il nous invite à « rêver et construire une Église humble. Une Église qui ne se tient pas droite comme le pharisien, triomphante et gonflée d'orgueil, mais qui s'abaisse pour laver les pieds de l'humanité ; une Église qui ne juge pas mais qui se fait lieu d'accueil pour tous et pour chacun ; une Église qui ne se referme pas sur elle-même, mais qui reste à l'écoute de Dieu pour pouvoir écouter tout le monde ». C'est-à-dire « à construire une Église toute synodale, toute ministérielle, toute attirée par le Christ et donc tendue vers le service du monde ». C'est un appel qui nous concerne, nous au Liban !

### **Pape Léon XIV en Turquie (27-30 novembre 2025)**

A bord de l'avion qui l'emmenait de Rome à Ankara, le jeudi 27 novembre 2025, Sa Sainteté le pape Léon XIV a donné le ton à son voyage en déclarant aux journalistes : « **Nous espérons contribuer à promouvoir la paix et l'unité dans le monde entier** ».

A son arrivée à Ankara, il a annoncé :

*« J'attendais ce voyage avec beaucoup d'impatience en raison de ce qu'il signifie pour tous les chrétiens. Mais c'est aussi un message important pour le monde entier, en particulier grâce à ma présence, celle de l'Église et celle des croyants en Turquie et au Liban. Nous espérons également annoncer, transmettre et proclamer l'importance de la paix dans le monde entier ».*

Arrivé vers 12h30, le pape a été reçu par le président turc Recep Tayyip Erdogan, après avoir fait une halte au mausolée de Mustafa Kemal Atatürk, fondateur de la Turquie moderne. Il a prononcé ensuite son premier discours en s'adressant aux autorités officielles, à la société civile et au corps diplomatique, il a déclaré notamment :

*« J'éprouve de la joie par le fait de réaliser le premier voyage apostolique de mon pontificat dans ce pays dont la terre est indissociablement liée aux origines du christianisme. Une terre au carrefour des religions et des civilisations qui appelle aujourd'hui les fils d'Abraham et l'humanité tout entière à une fraternité qui reconnaît et apprécie les différences ». « C'est dans la rencontre entre les générations, les traditions et les idées différentes que prennent forme les grandes civilisations, dans lesquelles développement et sagesse s'unissent. Dans un monde façonné par des siècles de conflits, constamment déstabilisé par des ambitions et des décisions qui*

*bafouent la justice et la paix, le fait d'être un peuple au passé glorieux représente un don et une responsabilité ». « Vous occupez une place importante dans le présent et l'avenir de la Méditerranée et du monde entier, en valorisant avant tout, vos diversités internes. Avant de relier l'Asie et l'Europe, l'Orient et l'Occident, ce pont relie en effet la Turquie à elle-même, en assemble les parties et en fait ainsi, du dedans, un carrefour de sensibilités, dont l'homogénéisation représenterait un appauvrissement. Une société n'est vivante que si elle est plurielle : ce sont les ponts entre ses différentes identités qui en font une société civile ». « Il est fondamental d'honorer la dignité et la liberté de tous les enfants de Dieu. Ceux qui ont un cœur docile à la volonté de Dieu promouvront toujours le bien commun et le respect de tous, car la justice et la miséricorde défient la loi de la force et osent demander que la compassion et la solidarité soient considérées comme des critères de développement ».*

### **Vendredi 28 Novembre 2025**

Le point culminant de la deuxième journée a été la rencontre du pape Léon XIV avec le Patriarche œcuménique Bartholomée Ier pour commémorer dans la prière, et aux côtés des patriarches syriaque orthodoxe d'Antioche, copte-orthodoxe d'Alexandrie, grec-orthodoxe de Jérusalem, grec-orthodoxe d'Antioche, les représentants de l'Église apostolique arménienne et des Églises protestantes, le 1700<sup>e</sup> anniversaire du Concile de Nicée sur les vestiges de la basilique Saint-Néophyte, dans l'actuel ville d'Iznik. Dans son discours, le pape Léon a appelé à *« rejeter avec force toute forme de fondamentalisme et de fanatisme religieux, et à œuvrer pour la fraternité, le dialogue et la collaboration »*. Ils ont tous récité le Credo de Nicée-Constantinople, sans prononcer le Filioque.

Dans son discours, le pape Léon XIV a dit notamment : *« En cette période dramatique à bien des égards, où les personnes sont soumises à d'innombrables menaces contre leur dignité, le 1700<sup>e</sup> anniversaire du premier Concile de Nicée est une précieuse occasion pour nous demander qui est Jésus-Christ dans la vie des femmes et des hommes d'aujourd'hui, qui est-Il pour chacun de nous ? Cette question, interpelle tout particulièrement les chrétiens qui risquent de réduire Jésus-Christ à une sorte de chef charismatique ou de surhomme, une déformation qui conduit en définitive à la tristesse et à la confusion »*. *« Notre confession de foi christologique revêt une importance fondamentale dans la marche des chrétiens vers la pleine communion »*. *« Nous sommes appelés à surmonter le scandale des divisions qui malheureusement existent encore, et à nourrir le désir de l'unité pour laquelle le Seigneur Jésus a prié et donné sa vie »*.

### **Samedi 29 novembre 2025**

La troisième journée a été marquée par la visite à la célèbre mosquée du Sultan Ahmet, plus connue sous le nom de Mosquée Bleue, monument emblématique d'Istanbul et joyau de l'architecture ottomane. Il a prié en silence, dans un esprit de recueillement et d'écoute, en plaçant la dimension spirituelle et culturelle au centre de son programme. Le Pape s'est rendu ensuite à l'église orthodoxe syriaque de Saint Ephrem où il a rencontré les patriarches et les représentants des Églises chrétiennes. Il a rappelé dans son discours *« la primauté de l'évangélisation et de l'annonce du kérygme »*, et a souligné que la *« division entre les chrétiens est un obstacle à leur témoignage »*.

Le dernier acte de cette journée a été la rencontre au patriarcat œcuménique situé dans le quartier stambouliote du Phanar, entre le Pape Léon XIV et le Patriarche Bartholomée Ier et la signature d'une déclaration commune, qui confirme la solidité des liens entre Rome et Constantinople et la volonté de poursuivre sur le chemin du dialogue. *« Forts de cette confession commune, disent-ils, nous pouvons relever les défis qui nous sont communs en témoignant de la foi exprimée à Nicée dans le respect mutuel, et œuvrer ensemble à des solutions concrètes avec une espérance authentique ».* *« C'est un moment de grâce extraordinaire qui nous incite à rester ouvert à l'Esprit-Saint, alors que nous sommes confrontés aux nombreux défis de notre temps ».* *« L'objectif de l'unité chrétienne comprend celui de contribuer de manière fondamentale et vivifiante à la paix entre tous les peuples. Nous élevons ainsi nos voix «pour invoquer le don de la paix de Dieu sur notre monde ».*

### **Dimanche 30 novembre 2025**

Le pape Léon XIV a pris part, en son dernier jour en Turquie, à la solennelle divine liturgie présidée par le patriarche Bartholomée Ier et concélébrée par Théodore II, patriarche orthodoxe d'Alexandrie, en l'église patriarcale Saint-Georges d'Istanbul adjacente au Patriarcat œcuménique, pour la fête du fondateur de l'Église de Constantinople, Saint André, le frère de Pierre commémoré pour avoir apporté l'Évangile à Constantinople. Dans son discours, le pape Léon XIV a déclaré :

*« Nous ne devons pas revenir en arrière dans notre engagement pour l'unité et nous ne pouvons cesser de nous considérer comme frères et sœurs dans le Christ et de nous aimer comme tels ».* *« L'horizon demeure un engagement accru pour le rétablissement de la pleine communion. Toutefois, cette volonté ne peut s'accomplir sans le travail de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe. Je souhaite en conséquence que toutes les Églises orthodoxes autocéphales reprennent une participation active à cet engagement qui est l'une des priorités de notre ministère pétrinien ».*

Avant de conclure son voyage en Turquie, le Pape s'est rendu au chevet de la petite communauté arménienne demeurée dans le pays et a participé à une prière en la cathédrale apostolique arménienne d'Istanbul. Il a *« remercié Dieu pour le courageux témoignage chrétien du peuple arménien au cours des siècles, souvent lors de circonstances tragiques »* ; évitant l'usage du terme de *« génocide »* comme l'a fait le pape François, un terme qui a dérangé, en son temps, les autorités turques.

Je peux enfin conclure que le Pape Léon XIV a lancé, en Turquie trois appels :

A la *« fraternité mondiale* entre les religions ».

A une *« foi ardente »* pour les chrétiens. Il a renouvelé avec ses frères chrétiens l'engagement du Catholicisme à œuvrer pour l'unité chrétienne. Il a dénoncé le nouvel arianisme qui professe un christianisme « light » où est honorée la haute personnalité humaine du Christ et est mise en doute sa « nature divine ». Le 1700<sup>ème</sup> anniversaire de Nicée est « une précieuse occasion pour nous demander qui est Jésus-Christ pour chacun de nous ».

A la *« logique de la petitesse »* pour les catholiques. « Jésus a choisi la voie de la petitesse pour descendre parmi nous. Tel est le style du Seigneur. Cette logique de la petitesse est la véritable force de l'Église ».

## **Pape Léon XIV au Liban (30 novembre- 2 décembre 2025)**

**15h45** : Sa Sainteté le pape Léon XIV arrive à Beyrouth pour la deuxième étape de son voyage. Il vient nous encourager, nous chrétiens libanais, à rester sur notre terre, et à préserver avec nos frères musulmans le vivre ensemble pour construire la paix. Il nous apporte aussi de la pluie après une longue sécheresse !

A sa descente d'avion souriant, il est accueilli par le président de la République Joseph Aoun et son épouse, le nonce apostolique au Liban, le patriarche maronite Cardinal Béchara Raï. Ils se dirigent vers une immense tente blanche, où les attendaient les officiels avec leurs familles. Au même moment, et dans tout le Liban, les cloches des églises sonnaient à la volée et l'armée libanaise tirait 21 coups de canons.

Après avoir salué les officiels, il monte dans sa papamobile pour rejoindre le palais présidentiel de Baabda. Sur les routes, des foules de Libanais, chrétiens et musulmans, de toute appartenance politique, l'accueillent dans la joie sous une pluie battante.

A son arrivée, il a été reçu par des danseurs de *dabké* pour une chorégraphie traditionnelle, ainsi que des cavaliers, tandis que la foule lançait du riz et des fleurs sur le véhicule, comme cela est de coutume lors des grands événements ou célébrations. C'est depuis la célèbre voiture blanche et vitrée qu'il a assisté à un son et lumière sur les murs extérieurs du palais, sur lesquels ont été projetées des images symbolisant son séjour, le Liban et la paix. Le président Joseph Aoun l'accueille et le conduit d'abord au salon présidentiel où il s'est entretenu avec le président du Parlement Nabih Berry puis avec le Premier ministre Nawaf Salam ; et ensuite au salon du 25 mai où 400 représentants politiques de la société civile et du corps diplomatique accrédité au Liban, l'attendaient. Le président Aoun prononce alors son discours distingué et apprécié.

*« C'est avec une immense joie que je vous accueille, vous, messager de paix dans la patrie de la paix ». « Vous ne visitez pas un pays ordinaire, mais une terre marquée par les pas de l'histoire sacrée ». « Notre pays est né pour et par la liberté et il est une patrie unique, où chrétiens et musulmans vivent ensemble, différents mais égaux, dans un système constitutionnel fondé sur l'égalité ». « C'est cela l'unicité du Liban dans le monde entier. Et c'est sa vocation envers toute la terre ». « L'humanité a le devoir de le préserver, car si ce modèle de vie libre et égalitaire entre les fils de différentes religions venait à tomber, aucun autre endroit sur terre ne pourrait le remplacer ». « Nous affirmons aujourd'hui que la permanence de ce Liban est une condition pour l'avènement de la paix, de l'espérance et de la réconciliation entre tous les fils d'Abraham. Votre Sainteté, dites au monde de notre part que nous ne mourrons pas, que nous ne partirons pas, que nous ne désespérerons pas et que nous ne nous résignerons pas ».*

Dans son premier discours sur le sol libanais, le Pape Léon XIV a souligné le thème de sa visite, « Bienheureux soient les artisans de la paix », en désignant trois caractéristiques des artisans de paix : la résilience, l'effort de réconciliation et le courage de ne pas quitter le pays.

*« Vous êtes un peuple qui ne succombe pas, mais qui sait toujours renaître avec courage face aux épreuves. Votre résilience est une caractéristique indispensable des véritables artisans de la paix ».*

*« La paix est bien plus qu'un mot. Ici la paix est un désir et une vocation ». « Une paix durable exige de faire face aux blessures du passé. (Référence au processus de*

*la purification de la mémoire). « Certaines blessures personnelles et collectives demandent, en effet, de longues années, parfois des générations entières, pour pouvoir se refermer. Mais sans guérison, les plaies restent ouvertes, sans un rapprochement entre ceux qui ont subi des torts et des injustices, il sera difficile d'avancer vers la paix. La voie de la réconciliation est par conséquent aussi la voie de la vérité et de la justice ». « L'incertitude, la violence, la pauvreté et bien d'autres menaces provoquent ici, comme ailleurs dans le monde, une hémorragie de jeunes et de familles qui cherchent un avenir ailleurs, même si cela leur cause une grande souffrance de quitter leur patrie ». « L'Église souhaite que personne ne soit contraint de partir et que tous ceux qui le souhaitent puissent revenir en sécurité. Comment peut-on encourager les jeunes à rester sans leur garantir la Paix ? ».*

En rentrant à la Nonciature le soir, le pape Léon s'est rendu, en dehors du programme prévu, au monastère des Sœurs carmélites de Theotokos à Harissa pour prier avec elles Et demander leurs prières pour la paix.

### **Lundi 1<sup>er</sup> décembre 2025**

Pour commencer sa deuxième journée, le Pape Léon XIV a voulu se rendre à Annaya, dans la montagne, pour se recueillir, sur la tombe de Saint Charbel Makhlouf, ermite patron du Liban et connu dans le monde entier grâce aux nombreux miracles de guérison attribués à son intercession. Après la prière, et dans son discours aux moines de l'Ordre Libanais Maronite et à des milliers de fidèles rassemblés pour le saluer et l'écouter, le Pape a dit : *« Saint Charbel qui a vécu caché, silencieux, et dont la renommée s'est répandue dans le monde entier, a été façonné par l'Esprit Saint afin d'enseigner: la prière à ceux qui vivent sans Dieu, le silence à ceux qui vivent dans le bruit, la modestie à ceux qui vivent dans le paraître, la pauvreté à ceux qui recherchent les richesses ».* *« Sa vie nous rappelle, à nous évêques et ministres ordonnés, les exigences évangéliques de notre vocation. Sa cohérence, radicale et humble, est un message pour tous les chrétiens ».* *« Nous demandons la paix. Nous l'implorons tout particulièrement pour le Liban et pour tout le Levant. Mais nous savons bien – et les saints nous le rappellent – qu'il n'y a pas de paix sans conversion des cœurs »*

Il est venu ensuite, avec du retard parce qu'il s'est permis un bain de foule auprès de Saint Charbel, à la basilique de Notre-Dame du Liban à Harissa, où nous l'attendions - Patriarches, évêques, prêtres, religieux, religieuses, consacrés et agents pastoraux – dans la joie et la prière pour une rencontre filiale. Après avoir écouté 4 témoignages sur la mission de l'Église auprès des réfugiés, des migrants, des prisonniers et dans le milieu éducatif, le pape a commencé son discours par citer Saint Jean-Paul II : *« Dans le Liban d'aujourd'hui, vous êtes responsables de l'espérance ».* *« Créez, là où vous vivez et travaillez, une ambiance fraternelle. Sans ingénuité, sachez faire confiance aux autres et soyez inventifs pour faire triompher la force régénératrice du pardon et de la miséricorde »* (1<sup>er</sup> mai 1984). Il a cité ensuite le pape François en prenant l'ancre comme symbole contenu dans le logo de ce voyage : *« Notre foi est une ancre dans le ciel. Notre vie est ancrée au ciel. Que devons-nous faire ? Nous agripper à la corde [...]. Et nous avançons, car nous sommes certains que notre vie a comme une ancre dans le ciel, sur la rive où nous parviendrons ».* *« Si nous voulons construire la paix, ancrons-nous au ciel et, fermement orientés vers lui, aimons sans craindre de perdre ce qui passe, et donnons sans mesure ».*

Puis répondant aux témoignages, il a rappelé la responsabilité de l'Église « *vis-à-vis des jeunes. Il est important de promouvoir leur présence, y compris dans les structures ecclésiales, en appréciant la nouveauté qu'ils apportent et en leur laissant de la place* ». « *Cela nous oblige à nous engager pour que personne ne soit plus contraint de fuir son pays en raison de conflits absurdes et impitoyables, et pour que ceux qui frappent à la porte de nos communautés ne se sentent jamais rejetés, mais accueillis* ».

« *A l'école, outre l'assistance et l'aide matérielle, on apprend et on enseigne à partager le pain, la peur et l'espérance, à aimer au milieu de la haine, à servir dans la fatigue et à croire en un avenir différent, au-delà de toute attente. L'Église au Liban a toujours soigné l'éducation. Je vous encourage tous à poursuivre cette œuvre louable, en venant en aide surtout à ceux qui sont dans le besoin et n'ont pas de moyens. Souvenons-nous que la Croix est notre première école, et que notre seul Maître est le Christ* ».

« *Dans les prisons, où le monde ne voit que des murs et des crimes, nous voyons la tendresse du Père qui ne se lasse jamais de pardonner* ».

Il a enfin terminé par accomplir le geste symbolique de la remise de la *Rose d'or* à ce sanctuaire. « *C'est un geste ancien qui a notamment pour signification de nous exhorter à être parfum du Christ par notre vie* » (Cf. 2 Cor.14).

Après le chant à la Vierge Marie, Notre-Dame du Liban, le pape a voulu nous saluer, nous évêques, un à un, pour nous encourager à être des artisans de paix.

Après un déjeuner avec les patriarches catholiques à la Nonciature, le Pape s'est dirigé la Place des Martyrs, au cœur de Beyrouth, pour une rencontre œcuménique et interreligieuse avec les chefs des communautés libanaises : les patriarches catholiques et orthodoxes, les pasteurs des Églises évangéliques, les muftis sunnite, chiite, druze et alaouite. Chacun a prononcé un mot signifiant la valeur du vivre ensemble dans le respect des diversités et les valeurs communes aux deux religions chrétiennes et musulmanes. Le pape, satisfait de ce qui a été dit, a répondu dans son discours :

« *Je suis profondément ému d'être parmi vous sur cette terre bénie, exaltée par les prophètes de l'Ancien Testament, qui continue d'appeler, de siècle en siècle, ceux qui désirent ouvrir leur cœur au Dieu vivant* ». « *Votre présence ici aujourd'hui, dans ce lieu remarquable où les minarets et les clochers des églises se dressent côte à côte, mais s'élèvent tous deux vers le ciel, témoigne de la foi inébranlable de cette terre et de la dévotion sans faille de son peuple envers le Dieu unique. Sur cette terre bien-aimée, puisse chaque son de cloche, chaque adhān, chaque appel à la prière se fondre et s'élever en un seul hymne, non seulement pour glorifier le Créateur miséricordieux du ciel et de la terre, mais aussi pour élever une prière sincère pour le don divin de la paix* ». « *Tout comme les racines des cèdres et des oliviers s'enfoncent profondément et s'étendent largement dans la terre, le peuple libanais est répandu à travers le monde, mais uni par la force durable et l'héritage intemporel de votre patrie. Dans un monde toujours plus interconnecté, vous êtes appelés à être des artisans de paix : à affronter l'intolérance, à surmonter la violence et à bannir l'exclusion, en éclairant le chemin vers la justice et la concorde pour tous, par le témoignage de votre foi* »

Le pape est venu clôturer sa journée à Bkerké, sur l'esplanade du patriarcat maronite, où nous l'attendions avec plus de 14.000 jeunes venus de toutes les régions du Liban, mais aussi de Syrie, d'Irak, d'Égypte, de Chypre, et même d'Australie et d'Amérique. Arrivé en papamobile et acclamé par une jeunesse en liesse, le pape a fait le tour de la place avant de monter sur l'estrade préparée avec soin et un goût artistique qui rappelle les symboles du Liban. Puis notre Patriarche Cardinal Béchara Raï, qui l'accompagnait, a adressé la bienvenue au pape qui a écouté, larmes aux yeux, les témoignages de quatre jeunes choisis pour raconter leurs joies, leurs peines et leurs espérances face aux nombreuses crises qui ont bouleversé leur pays. Il a répondu :

*« Nous sommes réunis ici pour nous écouter les uns les autres, en demandant au Seigneur d'inspirer nos choix futurs ». « Les récits que nous avons écoutés témoignent de courage dans la souffrance, d'espérance dans la déception, de paix intérieure dans la guerre. Ils sont comme des étoiles brillantes dans une nuit sombre, dans laquelle on aperçoit déjà la lueur de l'aurore ». « L'histoire du Liban est tissée de pages glorieuses, mais elle est aussi marquée par des blessures profondes qui ont du mal à cicatriser. Ces blessures ont des causes qui dépassent les frontières nationales et s'enchevêtrent dans des dynamiques sociales et politiques très complexes ». « Vous avez un don qui, à maintes reprises, semble désormais nous échapper, à nous les adultes. Vous avez de l'espérance, vous avez le temps ! Vous avez plus de temps pour rêver, organiser et accomplir le bien. Vous, vous êtes le présent et, entre vos mains, l'avenir est déjà en train de se construire ! Et vous avez l'enthousiasme nécessaire pour changer le cours de l'histoire ! La véritable résistance au mal n'est pas le mal, mais l'amour, capable de guérir blessures personnelles tout en soignant celles des autres ». « Le véritable principe d'une vie nouvelle c'est l'espérance qui vient d'en haut : c'est le Christ Lui-même ! Jésus est mort et ressuscité pour le salut de tous. Lui, le Vivant, est le fondement de notre confiance ». « Avec la force que vous recevez du Christ, construisez un monde meilleur que celui que vous avez trouvé ! Vous, les jeunes, vous êtes plus directs dans vos relations avec les autres, même avec ceux qui sont différents en raison de leurs origines culturelles et religieuses. Le véritable renouveau que désire un cœur jeune commence par des gestes quotidiens : en commençant par l'accueil du voisin ou de qui vient de loin, par la main tendue à l'ami ou au réfugié, par le difficile mais nécessaire pardon de l'ennemi. Regardons les merveilleux exemples que nous ont laissés les saints ! Pensons à Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis ; mais aussi à Saint Charbel qui est devenu l'un des symboles du Liban dans le monde. Ses yeux sont toujours représentés fermés, comme pour retenir un mystère infiniment plus grand. À travers les yeux de saint Charbel, fermés pour mieux voir Dieu, nous continuons à percevoir plus clairement la lumière de Dieu ».*

Et pour conclure, il a invité les jeunes à réciter avec lui la prière de Saint François d'Assise : *« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix ... ».*

## **Mardi 2 décembre 2025**

Pour sa dernière journée, le pape Léon XIV a choisi de commencer par une visite à l'hôpital de la Croix à Jal-El-Dib près de Beyrouth, l'un des plus grands hôpitaux pour personnes atteintes de troubles mentaux au Moyen-Orient. Fondé en 1919 par le bienheureux père capucin Jacques Haddad, et dirigé par les Sœurs franciscaines de la

Croix. Il est accueilli par la supérieure générale Mère Marie Makhlouf, qui a tenu un discours empreint d'émotion et qui restera gravé dans le cœur du pape et de tous les Libanais. *« Je vous remercie très Saint-Père pour votre présence parmi les personnes oubliées, les visages absents des médias et des scènes »*. *« Et vous, par votre visite, vous confirmez à ces frères de Jésus, les plus pauvres parmi les pauvres, les plus abandonnés et les plus souffrants, qu'ils sont aimés de Dieu, qu'ils ont une place précieuse dans son cœur »*. *« Comment une institution pauvre, qui ne possède rien, a-t-elle pu résister malgré l'explosion, la famine, la pandémie et l'effondrement des structures de l'État ? »*.

Après avoir écouté plusieurs témoignages, le Pape a pris la parole : *« Je suis heureux de vous rencontrer. Je l'ai souhaité, car Jésus habite ici: en vous qui êtes malades; et en vous les Sœurs, les médecins, tous les professionnels de santé et le personnel qui prenez soin d'eux »*. *« Vous êtes comme le bon Samaritain qui s'arrête auprès du blessé et prend soin de lui pour le relever et le guérir »*. *« Ce qui se vit en ce lieu est une exhortation pour tous; pour votre terre, mais aussi pour l'humanité tout entière: nous ne pouvons pas oublier les plus fragiles, nous ne pouvons pas imaginer une société qui court à toute vitesse en s'accrochant aux faux mythes de bien-être, et en ignorant les nombreuses situations de pauvreté et de fragilité »*.

Le Pape a pris ensuite la route de Beyrouth pour se recueillir sur le lieu de l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2000, accompagné du Premier ministre Nawaf Salam et de l'archevêque maronite de Beyrouth Mgr Paul Abdessater. Il a prié en silence ; puis il a allumé une bougie avant de saluer les membres des familles des victimes, tous en larmes ; le Pape aussi. Certains ont osé l'embrasser et lui ont dit : *« Nous voulons la vérité »*. *« Avec cette visite du Pape Léon, on sait que le Vatican nous considère et ressent notre souffrance »*. *« Venir prier ici sur le lieu où tant de personnes sont mortes nous donne un message d'espérance. C'est le message le plus important qu'il nous donne, celui de rester uni, en prière, et dans l'espoir de trouver la vérité »*.

Il est venu ensuite en papamobile vers la grande esplanade du « Beirut Waterfront » (le Front de Mer qui donne sur la Méditerranée) où plus de 150.000 personnes de toute appartenance religieuse et politique, dont les autorités politiques et civiles, l'attendaient pour l'acclamer dans la joie et les chants. Sur l'estrade autour de l'Autel, nous étions présents – Patriarches et évêques de toutes les communautés du Liban et du Moyen-Orient – pour entourer le pape et concélébrer avec lui la messe d'action de grâce.

Dans son homélie, le pape a dit notamment :

*« Au terme de ces journées intenses que nous avons partagées dans la joie, nous rendons grâce au Seigneur pour les nombreux dons de sa bonté, pour la manière dont Il se rend présent au milieu de nous, pour la Parole qu'Il nous offre en abondance et pour ce qu'Il nous a donné de vivre ensemble »*. *« Parfois, accablés par les difficultés de la vie, préoccupés par les nombreux problèmes qui nous entourent, paralysés par l'impuissance face au mal et opprimés par tant de situations difficiles, nous sommes davantage portés à la résignation et à la plainte qu'à l'émerveillement du cœur et à l'action de grâce »*. *« Depuis cette esplanade qui surplombe la mer, je peux moi aussi contempler la beauté du Liban chantée dans les Écritures. (...) Mais cette beauté est assombrie par la pauvreté et les souffrances, par les blessures qui ont marqué votre histoire – je viens de me rendre sur le lieu de l'explosion, au port, pour prier – ; elle est assombrie par les nombreux problèmes qui vous affligent, par un contexte*

*politique fragile et souvent instable, par la crise économique dramatique qui vous oppresse, par la violence et les conflits qui ont réveillé d'anciennes peurs* ». « *La Parole du Seigneur, cependant, nous invite à trouver les petites lumières qui brillent au cœur de la nuit, pour nous ouvrir à la gratitude et pour nous inciter à nous engager ensemble en faveur de cette terre* ». « *Je pense à votre foi simple et authentique, enracinée dans vos familles et nourrie par les écoles chrétiennes ; je pense au travail constant des paroisses, des congrégations et des mouvements pour répondre aux demandes et besoins des gens ; je pense aux nombreux prêtres et religieux qui se dépensent dans leur mission au milieu de multiples difficultés ; je pense aux laïcs, engagés dans le domaine de la charité et de la promotion de l'Évangile dans la société* ». « *Chacun doit faire sa part et nous devons tous unir nos efforts pour que cette terre retrouve sa splendeur. Et nous n'avons qu'un seul moyen de le faire : désarmons nos cœurs, faisons tomber les armures de nos fermetures ethniques et politiques, ouvrons nos confessions religieuses à la rencontre réciproque, réveillons au plus profond de nous-mêmes le rêve d'un Liban uni, où triomphent la paix et la justice* ».

*« Tel est le rêve qui vous est confié ; c'est ce que le Dieu de la paix met entre vos mains : Liban, relève-toi ! Sois une maison de justice et de fraternité ! Sois une prophétie de paix pour tout le Levant ! »*.

A la fin de la Messe, il a dit sa joie d'entreprendre son « premier voyage apostolique en cette année jubilaire, implorant Dieu d'accorder la paix à cette terre bien-aimée, marquée par l'instabilité, les guerres et la douleur ». Il a lancé un appel d'abord « *aux chrétiens du Levant* » : « *je vous invite à lever les yeux vers le Seigneur qui vient ! Regardons-le avec espérance et courage, en invitant chacun à s'engager sur la voie de la coexistence, de la fraternité et de la paix. Soyez des artisans de paix, des annonceurs de paix, des témoins de paix !* ». « *Chrétiens du Levant, citoyens à part entière de ces terres, je répète : courage ! Toute l'Église vous regarde avec affection et admiration. Que la Bienheureuse Vierge Marie, Notre-Dame de Harissa, vous protège toujours* ».

Puis à la communauté internationale : « *Je demande une fois encore à la communauté internationale de ne ménager aucun effort pour promouvoir les processus de dialogue et de réconciliation. Je lance un appel pressant à tous ceux qui détiennent une autorité politique et sociale, ici et dans tous les pays en proie à la guerre et à la violence : écoutez le cri de vos peuples qui implorent la paix !* ».

Et avant de prendre l'avion, il a prononcé un mot de remerciement et d'encouragement : « *Partir est plus difficile qu'arriver. Nous avons été ensemble, et au Liban, être ensemble est contagieux : j'ai trouvé ici un peuple qui n'aime pas l'isolement, mais la rencontre* ». « *Nous espérons impliquer dans cet esprit de fraternité et d'engagement pour la paix tout le Moyen-Orient, même ceux qui se considèrent aujourd'hui comme des ennemis* ». « *J'ai vu de quelle vénération votre peuple entoure la Bienheureuse Vierge Marie, si chère aux chrétiens comme aux musulmans. J'ai prié sur la tombe de Saint Charbel percevant les profondes racines spirituelles de ce pays. La brève visite au port de Beyrouth m'a profondément touché. J'ai prié pour toutes les victimes et je porte en moi la douleur et la soif de vérité et de justice de tant de familles, de tout un pays* ». « *Je lance également un appel pressant: que cessent les attaques et les hostilités. Que personne ne croie plus que la lutte armée*

*apporte quelque bénéfice que ce soit. Les armes tuent, tandis que la négociation, la médiation et le dialogue construisent. Choisissons tous la paix comme chemin, et pas seulement comme un objectif ! ».*

Il a terminé en rappelant les paroles de Saint Jean-Paul II : *« Le Liban est plus qu'un pays ; il est un message ! ».*

Je conclus le journal du voyage historique du pape Léon XIV au Liban, pays des Cèdres et des oliviers, en disant :

*Nous avons accueilli ensemble, avec une joie profonde, Sa Sainteté le pape Léon XIV dans son premier voyage apostolique et historique au Liban qui a constitué une étape spirituelle et nationale pleine de lumière. Elle a confirmé la place du Liban au cœur de l'Église universelle et son rôle dans le concert des nations comme une terre bénie de sainteté et un espace de rencontre et de dialogue. Par sa présence paternelle parmi nous, il a exprimé sa proximité en comprenant nos soucis, nos souffrances, nos inquiétudes et nos espérances d'avenir. Ses paroles, dans toutes les étapes de sa visite, ont constitué un appel pour nous à préserver notre foi, à s'attacher à notre terre et à notre histoire, à désarmer nos cœurs pour prendre ensemble, chrétiens et musulmans, le chemin de la paix. Et pour y arriver il nous a invités à nous accueillir les uns les autres, à établir un dialogue ouvert dans la charité et la vérité, et à guérir les blessures du passé à travers le processus de la purification de la mémoire pour aboutir au pardon et à la réconciliation nationale. Nous n'oublierons jamais son dernier appel, depuis le cœur de Beyrouth et le front de la Mer Méditerranée :*

*« Liban, relève-toi ! Sois une maison de justice et de fraternité ! Sois une prophétie de paix pour tout le Levant ! ».*

+ Père Mounir Khairallah, évêque de Batroun